

Zeitschrift: Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 92 (1994)

Heft: 9

Artikel: Comment la grossesse et la naissance modifient-elles la relation de couple?

Autor: Urech, Christian / Willi, Jürg

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-950446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«L'enfant est certes un trouble-fête, mais il met de la vie dans la relation»

Comment la grossesse et la naissance modifient-elles la relation de couple?

Interview: Christian Urech – Rédacteur de la Revue Pro Juventute

Article paru dans la Revue de Pro Juventute du mois d'avril 93.

Le professeur Jürg Willi, docteur en médecine, est thérapeute du couple, directeur de la polyclinique psychiatrique de l'hôpital universitaire de Zurich: il est l'auteur d'un ouvrage aussi connu que «La relation de couple» (1975), et de bien d'autres encore. Nous lui avons demandé ce qui arrive à la relation de couple lorsque la femme devient enceinte et met un enfant au monde. Qu'arrive-t-il lorsque, avec la venue d'un enfant, la communauté à deux devient une communauté à trois? Quelles répercussions la grossesse et la naissance d'un enfant ont-elles sur le partenaire?

Pro Juventute. – Votre dernier livre porte le titre «Was hält Paare zusammen?» (Qu'est-ce qui maintient les couples ensemble?). Auparavant vous aviez publié, entre autres, «La relation de couple» (1975) et «Co-évolution» (1985). Comment expliquez-vous le succès de vos livres?

Jürg Willi. – La plupart des livres de ce genre sont rédigés dans un langage spécialisé, incompréhensible pour les profanes. Je trouve que c'est regrettable. J'essaie donc de rédiger mes livres dans un «langage courant», facile à lire. Souvent, nous nous protégeons en utilisant de nombreux mots empruntés à d'autres langues et ainsi nous nous abritons presque derrière une manière «pseudo-scientifique» de nous exprimer. Je me méfie aussi du «jargon spécialisé» parce que, dans le domaine de la psychologie, cela donne au propos un caractère définitif qui ne convient pas du tout au sujet. L'homme est tellement complexe que tout ce que nous pouvons dire sur lui ne permet que des approches. C'est pourquoi la modestie est de mise également pour ce qui est du langage et nous devons éviter de monter

sur les grands chevaux du jargon spécialisé.

Une autre raison du succès de mes livres est évidemment leur contenu. Tout le monde est concerné par les questions et les problèmes relationnels. Cependant, j'ai également rédigé mes livres pour m'opposer à la tendance actuelle qui consiste à souligner l'aspect défensif lorsqu'on aborde ces thèmes, qui met donc principalement l'accent sur la manière dont je peux me démarquer dans mes relations, qui souligne comment je peux apprendre à rester tout à fait moi-même et à me protéger pour ne pas être trop fortement impliqué. Lorsque je m'interroge sur ce qui maintient les couples ensemble, je pars de l'idée que les relations constituent le milieu dans lequel nous vivons et évoluons, et que, sans relations, il n'y a pas d'évolution. Les relations sont une sorte de nourriture pour notre âme. Et puisque nous avons tellement besoin de relations, nous devons les traiter comme quelque chose de précieux, en prendre soin. Manifestement, ce point de vue trouve actuellement un écho chez de nombreuses personnes.

– Qu'est-ce qui arrive à la relation de couple lorsque la femme devient enceinte? La grossesse renforce-t-elle cette relation ou, au contraire, peut-elle créer des difficultés?

– Il y a des deux. La première question est naturellement de savoir si la grossesse est désirée ou non – étant entendu que des problèmes peuvent également survenir lorsqu'elle l'est. Ces problèmes peuvent déjà apparaître pendant la grossesse et ils se renforcent encore lorsque le bébé est là. L'homme s'aperçoit alors qu'il n'est plus l'unique objet de l'intérêt de la femme, qu'il doit partager avec l'enfant. Très souvent, les hommes réagissent à cette situation par la jalousie. Cependant, cette jalousie se manifeste rarement ouvertement; le sentiment de frustration s'exprime plutôt par une ambiance

tendue, un ton désagréable. Parfois, les femmes provoquent véritablement cette jalousie en se concentrant totalement sur l'enfant; elles pensent ne plus pouvoir investir de temps ni de forces dans la relation de couple, parce que, finalement, l'enfant a besoin d'elles à cent pour cent. Mais si les deux partenaires ne consacrent plus suffisamment de temps à leur relation et ne sont plus axés que sur le bébé – qu'ils le laissent par exemple dormir avec eux en pensant lui offrir ainsi les meilleures conditions de développement – cela a des conséquences négatives. Il est important pour les partenaires concernés qu'une valeur égale soit attribuée aux trois domaines qui jouent un rôle dans la relation à trois: ménager du temps et réserver de l'espace pour soi, pour la relation de couple et pour l'enfant. Lorsqu'un de ces trois domaines prend trop d'importance, la relation en souffre. C'est un point sur lequel il convient parfois d'attirer l'attention des jeunes couples.

«Actuellement, les enfants sont plutôt une source de conflits parce que, sans enfants, les problèmes du métier et de la relation de couple peuvent être résolus d'une manière beaucoup plus souple.»

Un autre problème important se pose lors de la grossesse et de la naissance de l'enfant: comment les parents organisent-ils leur vie professionnelle? Aujourd'hui, il est fréquent que l'homme ne tienne plus absolument à être le seul à exercer une activité professionnelle. La plupart des jeunes couples considèrent qu'il est important que la femme ne perde pas tout contact avec son métier du fait de la naissance de l'enfant. Il existe naturellement une large palette de solutions possibles. Par exemple, les deux partenaires peuvent, tout en ayant une activité professionnelle complète, se relayer dans le rôle de femme/homme au foyer respectivement de femme / homme exerçant une activité professionnelle. Peut-être travaillent-ils tous les deux à temps partiel et s'occupent-ils ensemble de l'enfant, ce qui est possible surtout dans les professions libérales. En tout cas, dans le cadre de mes consultations, l'expérience m'a montré que l'homme n'a pas intérêt à pousser sa femme à se sacrifier. Nous observons régulièrement que les femmes qui ont abandonné leur activité professionnelle contre leur gré et qui se sont résignées à

leur existence de ménagères et de mères (il faut bien que quelqu'un soit là pour s'occuper de l'enfant et, de toute façon, l'homme n'est pas prêt à le faire) éprouvent de graves ressentiments à l'égard de l'homme et des enfants. La femme ne devrait vraiment abandonner son métier que si elle le souhaite et si elle éprouve le désir de passer son temps avec l'enfant.

Aujourd'hui, il est plus difficile d'avoir des enfants

Compte tenu de ces réflexions, on est tenté de dire que les enfants ne sont plus aujourd'hui ce qui maintient les couples ensemble, mais souvent ce qui les sépare. En d'autres termes: actuellement, les enfants sont plutôt une source de conflits parce que, sans enfants, les problèmes du métier et de la relation de couple peuvent être résolus d'une manière beaucoup plus souple. Malgré cela, lorsqu'une relation de couple dure assez longtemps, l'absence d'enfant est souvent ressentie comme un manque. Le désir d'avoir des enfants et de donner ainsi à la relation un prolongement qui continue de croître et de vivre n'a certainement pas disparu. Seulement, il est plus difficile maintenant de réaliser ce souhait d'une manière satisfaisante.

– Dans votre livre «Qu'est-ce qui maintient les couples ensemble?», vous écrivez: «Les enfants n'ont plus de place dans la société industrielle post-moderne. Le marché du travail est adapté à «l'individu non handicapé par une famille», aux personnes seules, c'est-à-dire aux gens parfaitement mobiles, qui peuvent développer leur force de travail sans être entravés par d'autres liens et tâches.» Dans ce contexte, qu'est-ce qui se passe avec une femme qui devient enceinte?

– Beaucoup de femmes se trouvent confrontées à ce dilemme: l'enfant ou la carrière. Il y a une énorme différence entre une «simple activité professionnelle» et la décision de travailler en vue de faire carrière. Si je désire faire carrière, je dois axer toutes mes forces sur le but, aller de l'avant: que ce soit pour grimper les échelons de la hiérarchie, pour fournir des prestations scientifiques ou tout simplement pour parvenir à «une situation particulière» dans mon métier. Pour une mère exerçant une

activité professionnelle, le rêve d'une carrière est difficile à réaliser – en tout cas si son mari veut lui aussi faire carrière. Il existe naturellement des cas où l'homme renonce à sa propre promotion professionnelle au profit de la carrière de sa femme et devient par exemple homme au foyer – mais ce sont des exceptions et je pense qu'à l'avenir également seule une minorité de la population pourra se familiariser avec ce modèle.

Un autre modèle consiste à déposer les enfants à la crèche ou à engager quelqu'un pour s'en occuper à la maison. Même si on ne peut pas encore dire aujourd'hui avec certitude quelles sont les conséquences de ce choix pour les enfants, je pense cependant qu'elles sont loin d'être aussi négatives qu'on le prétend généralement. En tout cas, je ne considère pas la prise en charge d'un ou de deux enfants pendant toute la journée par la mère exclusivement comme la solution idéale et je ne pense pas qu'il convienne de continuer à propager ce modèle aujourd'hui – précisément parce qu'il y a encore des mères qui éprouvent un sentiment de culpabilité si elles ne s'y conforment pas. Comme je l'ai déjà dit: ce n'est bénéfique pour personne si les femmes qui ont été contraintes d'abandonner leur activité professionnelle sont finalement mécontentes et irritées.

«Pour une mère exerçant une activité professionnelle, le rêve d'une carrière est difficile à réaliser – en tout cas si son mari veut lui aussi faire carrière.»

Bien sûr, il y a aussi l'autre cas: lorsque les deux parents exercent une activité professionnelle et qu'ils ont l'impression (la mère surtout) de ne pas voir suffisamment leur enfant et de manquer ainsi une partie de son développement.

C'est pourquoi, à mon avis, le modèle le plus favorable est que, pendant un certain temps, l'homme ou la femme réduise son activité professionnelle. Cette solution n'exclut pas la crèche, mais elle assure une certaine réserve en matière de temps et de capacité. N'oublions pas que les enfants sont parfois malades – qui va alors s'en occuper lorsque les deux parents sont stressés et totalement pris par leur vie professionnelle? Il est vrai que

certains parents peuvent compter sur le soutien des grands-parents. Cependant, les parents devraient également disposer de certaines ressources auxquelles on peut recourir en cas d'urgence. Il ne faut pas que la situation soit telle qu'une agitation fébrile règne constamment à la maison, que tout soit axé sur l'efficacité et que personne n'ait jamais de temps.

Pour en revenir une fois de plus à la garderie et à la crèche, celles-ci offrent le grand avantage de permettre aux enfants de jouer entre eux. Car je trouve qu'il n'est pas naturel pour les enfants de devoir toujours jouer avec des adultes. La création de possibilités plus souples, telles que les crèches et les écoles de jour, devrait permettre aux mères de conserver une activité professionnelle au moins à temps partiel, même lorsque l'homme ne peut ou ne veut leur apporter que peu d'aide dans l'éducation des enfants. Ces possibilités sont encore insuffisantes chez nous.

– Il est vrai que c'est la femme qui est enceinte. Mais que ressent l'homme? Quel est en quelque sorte le rôle du père pendant la grossesse et quelles sont les conséquences de ce rôle pour lui?

– Le rôle du père a considérablement évolué au cours des dernières décennies. Aujourd'hui, les pères s'intéressent beaucoup plus à l'enfant à naître, ils participent davantage à l'accompagnement de la grossesse et à la préparation à l'accouchement. Ils vont avec leur femme aux cours de préparation à l'accouchement, prennent des vacances parce qu'ils veulent passer tout leur temps avec la future mère pendant les dernières semaines avant la naissance et se préparent intensément à leur «paternité». On entend occasionnellement parler de futurs pères qui sont en quelque sorte jaloux de leur femme parce qu'elle vit de très près, dans son propre corps, le développement de l'enfant à naître, alors que l'homme se sent toujours un peu exclu. Bien sûr, il peut appuyer son oreille sur le ventre de la mère pour entendre les battements de coeur du bébé, il peut percevoir les mouvements de l'enfant, mais toujours «depuis l'extérieur» seulement.

On observe également une participation accrue des pères après la naissance. Il y a quarante ans, on n'aurait

certainement pas vu, en public, un papa porter un bébé sur son ventre.

Craintes existentielles

– Dans votre livre, vous parlez de «la complexité du désir d'avoir des enfants». Vous expliquez que le désir d'avoir un enfant est souvent ambivalent. Pouvez-vous nous donner quelques explications?

– Bien que, du point de vue statistique, il soit extrêmement rare aujourd'hui que des femmes meurent en couches, il n'en reste pas moins que pour elles de fortes craintes existentielles peuvent encore être liées à la grossesse et à l'accouchement. Les idées suivantes peuvent, par exemple, se présenter à leur esprit: cet enfant qui grandit en moi, je l'aurai pour la vie; même si «ça m'embête» d'avoir cet enfant, même si nous nous trouvons plus tard totalement en conflit ou s'il souffre d'une malformation. Lorsqu'on entreprend quelque chose d'autre, on peut renoncer à son engagement – par exemple si nos centres d'intérêt ont changé. Avoir un enfant est probablement une des choses les plus définitives qui peuvent nous arriver dans la vie.

A cela vient souvent s'ajouter l'impression que l'enfant nous «suce jusqu'à la moelle», qu'il nous enlève de la substance. Tant qu'il est dans le ventre de la mère, il se nourrit d'elle, tire d'elle de la matière, de l'énergie pour les cumuler en lui. Il en va de même pendant l'allaitement: la mère doit produire du lait pour l'enfant, même si elle est épuisée et qu'elle «n'en a plus envie».

En outre, il n'est pas rare que les femmes enceintes perdent leurs cheveux, que leurs dents deviennent fragiles, que des plis et des vergetures apparaissent sur leur ventre et des varices sur leurs jambes, que leur poitrine devienne flasque et toutes ces transformations peuvent marquer une femme pour la vie.

C'est pourquoi, en dépit des sentiments positifs qu'elles ressentent, les (futurs) mères éprouvent également des craintes et une certaine exaspération à l'égard de l'enfant – exaspération due à ce que l'enfant leur «inflige». C'est évidemment d'autant plus vrai si l'enfant n'est pas désiré. Mais cet aspect existe même

lorsque l'enfant est désiré. Il n'est évidemment pas seul, car la mère se réjouit aussi d'avoir un enfant, elle l'aime et se sent comblée de l'avoir. Ces deux aspects sont toujours présents – c'est pourquoi je parle de l'ambivalence du désir d'avoir un enfant.

«Ce n'est bénéfique pour personne si les femmes qui ont été contraintes d'abandonner leur activité professionnelle sont finalement mécontentes et irritées.»

Cependant, le fait que certaines femmes ne veulent pas admettre ces sentiments négatifs et qu'elles les refoulent, comporte un risque. Elles ont honte parce qu'elles se disent: cet enfant que je porte en moi ou qui se trouve près de moi n'y peut rien. En outre, elles craignent de nuire au bébé par leurs pensées et leurs sentiments négatifs, parce qu'elles ont peut-être lu que cela pouvait porter préjudice à l'enfant à naître. Il ne fait aucun doute que, dans ce domaine, la psychologie prénatale renforce les sentiments de culpabilité. A mon avis, il faut absolument aider les femmes à supprimer ces sentiments de culpabilité et à prendre conscience du fait que l'ambivalence des sentiments à l'égard de l'enfant est quelque chose de parfaitement naturel.

– Il existe aujourd'hui de nombreux livres consacrés la vie intra-utérine de l'enfant, à la psychologie prénatale et périnatale, à l'influence de la mère et de l'environnement sur l'enfant à naître. Que doivent penser les mères de tout cela? Comment réagir face aux craintes et aux sentiments de culpabilité que peut susciter la lecture de ces livres?

«C'est pourquoi, en dépit des sentiments positifs qu'elles ressentent, les (futurs) mères éprouvent également des craintes et une certaine exaspération à l'égard de l'enfant – exaspération due à ce que l'enfant leur inflige.»

– Il est certain que l'on peut partiellement étudier la vie intra-utérine grâce à des méthodes précises et constater par exemple, que le fœtus réagit effectivement déjà à certaines stimulations extérieures. En revanche, pour ce qui est

de savoir dans quelle mesure l'enfant est marqué par ce qu'il vit dans le ventre de sa mère, on dispose encore de bien peu de certitudes. Si l'on peut observer comment le fœtus réagit à certains bruits (et à d'autres stimulations, par exemple par des mouvements de la bouche et en faisant le geste de saisir), cela ne signifie nullement que les enfants soient marqués à long terme. Je refuse catégoriquement de voir une relation de causalité entre la dépression d'un adulte de 30 ans et le fait que sa mère était souvent triste lorsqu'elle était enceinte. Et ceci, encore une fois, parce que cela peut déboucher sur un schéma d'explications dans lequel «toute la faute» revient encore aux femmes – aux mères. Cela a commencé il y a déjà huitante ans, avec la psychanalyse. A ce moment-là, on considérait les premières années de vie comme déterminantes; on y ajoute maintenant les expériences prénatales et périnatales, de sorte que la femme se sent finalement coupable chaque fois qu'elle a une pensée déplaisante ou une mauvaise impression pendant la grossesse. Il faut évidemment prendre au sérieux les premières années de vie – et peut-être également la naissance et la vie avant la naissance – mais il ne faut pas attribuer à tout cela une importance exagérée. Comme je l'ai déjà dit: au fond, nos connaissances à ce sujet sont encore minces. De plus, beaucoup de choses peuvent être corrigées, modifiées par la suite.

Mais il faut bien l'avouer, sur le plan purement intellectuel, la psychologie prénatale a quelque chose de fascinant.

Et les pères?

– Vous avez parlé des craintes des mères pendant la grossesse. Les pères ont-ils des craintes similaires?

– A ma connaissance, elles n'apparaissent pas dans la même mesure chez les pères. On en trouvera sûrement quelques-uns qui ont peur de voir leur femme mourir pendant l'accouchement – toutefois cette crainte a beaucoup perdu de son importance.

J'ai parlé de l'ambivalence du désir d'avoir un enfant chez la femme. Cette ambivalence existe également chez le père. Les hommes se réjouissent de la naissance de l'enfant, mais, en même



temps, ils sont un peu jaloux de lui. A cela peut venir s'ajouter la crainte de nouvelles responsabilités. Il est possible que ce soit la raison pour laquelle beaucoup d'hommes ne veulent pas du tout d'enfant. Ils sont effrayés à l'idée qu'un enfant vienne au monde, irrévocablement; un enfant dont ils devront peut-être s'occuper pendant toute leur vie – par exemple s'il est arriéré ou handicapé: «L'enfant m'impose des restrictions, je ne suis plus libre, je ne peux plus faire ce qui me plaît. Je suis lié à cet enfant, au moins pour ce qui est de son entretien. Maintenant, je suis obligé de gagner de l'argent – avant, je pouvais aussi prendre une année sabbatique ou entreprendre une nouvelle formation.» Peut-être l'homme, qui est probablement également plutôt craintif dans d'autres domaines de la vie, se croit-il incapable de supporter cette pression; il réfléchit à ce qui pourrait arriver s'il perdait son travail, ou s'il avait un accident ou si quelque chose d'autre lui arrivait. L'éducation des enfants lui fait peut-être également peur, il craint d'être dépassé. Cependant, les craintes des femmes sont plus intenses et certainement plus profondément ancrées.

– Nous avons vu que notre société axée sur la performance donne la préférence aux personnes seules, parfaitement mobiles – par exemple

pour ce qui est du lieu de travail et du domicile; cela n'incite pas particulièrement à avoir des enfants. Peut-être ces conditions sociales plutôt hostiles aux enfants sont-elles l'une des raisons qui expliquent que l'on puisse presque parler d'une «implosion de la population» à propos de l'évolution démographique dans les pays industrialisés.

– Il s'agit de faire attention. Lorsque quelqu'un déclare qu'il ne veut pas d'enfant à cause de la bombe atomique ou de la pollution, ou encore parce que la société est sur le point de s'écrouler, je ne crois pas que ce soit totalement vrai. Naturellement, ce sont là des réflexions qu'on se fait aussi – mais, dans la plupart des cas, ce genre de raisons très générales est plutôt un prétexte.

Les craintes existentielles dont nous avons parlé jouent un rôle plus important. La décision consciente de ne pas avoir d'enfant repose probablement toujours sur plusieurs raisons.

– Vous avez écrit que les femmes se trouvent face à deux «modèles antagonistes» lorsqu'elles décident d'avoir un enfant. Comment ce conflit s'exprime-t-il?

– C'est une grave question que l'exemple des femmes médecins illustre particulièrement bien. Une femme médecin qui veut se spécialiser n'a pas terminé sa spécialisation avant l'âge de 33-35 ans. A ce moment-là, elle se sent prête à avoir des enfants. Mais, à cet âge, beaucoup de femmes ont de la peine à avoir des enfants; si elles deviennent enceintes, elles sont souvent victimes d'une fausse couche ou si elles ont un enfant, elles n'en ont pas un deuxième. Beaucoup de femmes n'ont donc pas d'enfant au moment où il serait naturel d'en avoir, mais seulement plus tard, parce qu'elles ont le désir bien compréhensible d'avoir les deux: des enfants et une formation professionnelle spécialisée. La difficulté réside dans le fait qu'une femme doit choisir si elle veut avant tout garder sa liberté, faire carrière, ou si la famille est un point essentiel à ses yeux – et souvent elle doit faire ce choix à un moment où elle ne peut pas encore prendre de décision. Prenons encore une fois l'exemple des femmes médecins: à 30 ans, elles n'ont pas encore fait carrière, elles sont assis-

stantes ou éventuellement chefs de service. Cependant, en tant qu'assistantes, elles ne savent pas encore si elles obtiendront effectivement une promotion par la suite, si elles ont réellement les qualités requises pour accomplir un travail scientifique, ni quelles sont leurs chances de devenir un jour professeur ou chef de clinique. Si ces femmes choisissent alors d'avoir des enfants et de ne pas faire carrière, elles risquent de se trouver extrêmement frustrées de n'avoir ni l'un ni l'autre. Cependant, les femmes qui ont opté pour la famille au détriment de leur carrière sont souvent très jalouses de celles «qui ont réussi». Les conflits sont donc programmés par avance.

– J'imagine que les modèles antagonistes qui influencent les femmes dépendent partiellement des expériences qu'elles ont vécues dans leur famille d'origine. L'image du rôle de la femme et naturellement aussi de la mère est devenue quelque chose d'incertain. Je peux m'imaginer que beaucoup de femmes sont influencées par leur propre mère, soit qu'elles veulent prendre le contre-pied de ce qu'elle était, soit que celle-ci leur serve de modèle.

«Lorsqu'un couple cohabite sans enfants, avec le temps il arrive souvent que les partenaires ne trouvent plus de buts communs.»

– Les deux situations sont relativement fréquentes. Lorsqu'une femme a par exemple l'impression que sa mère était beaucoup trop soumise au père, qu'elle s'était «sacrifiée» pour la famille et qu'elle avait renoncé à son propre développement professionnel bien qu'elle ait peut-être été plus douée que le père, elle voudra plutôt prendre le contre-pied de l'image du rôle de la femme personnifiée par sa mère. Toutefois, on observe aujourd'hui de plus en plus souvent le phénomène inverse: des jeunes femmes dont la mère était par exemple médecin et avait son propre cabinet, et qui de ce fait trouvait peu de temps à consacrer à ses enfants ont alors tendance à adopter une attitude contraire extrême, et elles ne veulent parfois pas exercer d'activité professionnelle du tout. Il faut plutôt préconiser un «juste milieu».

De la relation à deux à la relation à trois

- A la naissance de l'enfant, la relation à deux devient une relation à trois. Que se passe-t-il alors?

- Une relation triangulaire est toujours instable; elle a tendance à prendre la forme d'un «deux contre un». Ou bien les deux parents se liguent contre l'enfant, ou bien l'enfant se ligue avec sa mère contre le père, respectivement avec son père contre la mère. C'est presque inévitable. Reste à voir si la situation a tendance à se fixer toujours dans le même sens ou si les coalitions changent, c'est-à-dire que dans certains domaines les deux parents sont solidaires contre l'enfant alors que dans d'autres domaines la mère prend le parti de l'enfant contre le père, etc. Un exemple: la mère, mécontente de son mariage, se ligue selon un modèle oedipien avec son fils contre le père; le père se sent exclu et a des ressentiments contre ce fils qui est idéalisé par la mère.

- On pourrait donc dire que la grossesse et la naissance font en quelque sorte éclater la communauté à deux, qu'il se passe de toute façon quelque chose - que la venue de l'enfant va peut-être mettre un terme à la symbiose dans laquelle vivaient les parents ou du moins qu'elle va obliger les parents à évoluer d'une manière ou d'une autre.

- Oui. L'enfant sépare les parents, mais c'est également un lien - et c'est très bien ainsi. D'un côté l'enfant empêche que les parents soient exagérément proches parce qu'il constitue une gêne et qu'il «s'immisce constamment entre eux». D'un autre côté, il apporte aux parents de très nombreux buts et intérêts communs: ils participent ensemble au développement de l'enfant, ils doivent se mettre d'accord sur les questions d'éducation, etc. Avoir des buts et des intérêts communs est très important pour la relation à deux. Lorsqu'un couple cohabite sans enfants, avec le temps il arrive souvent que les partenaires ne trouvent plus de buts communs - ils font peut-être du sport ensemble ou partent en voyage, mais ce ne sont pas nécessairement des buts qui mobilisent les forces communes d'une manière durable, qui obligent les partenaires à se préoccuper intensément l'un de l'autre et à avoir de véritables échanges. Des relations à deux que la venue d'un enfant ne fait pas «éclater» peuvent devenir trop étroites - d'une part trop symbiotiques, d'autre part trop vides. Ou en d'autres termes: l'enfant est certes un trouble-fête, mais il met de la vie dans la relation. □

**Zentralsekretariat
Secrétaire central**



Wir sind neu telefonisch erreichbar
Vous pouvez nous atteindre maintenant du

Mo-Do	lu-je	09.00-11.00 h
und	et	14.00-16.00 h
Freitag	vendredi	09.00-11.00 h □

**CONFÉRENCE & ATELIERS
NAISSANCE ACTIVE GENÈVE**



CONFÉRENCE

FEMMES, NAISSANCE ET POUVOIR

Retrouver le rôle essentiel des femmes, porteuses d'une nouvelle vie
Un message d'espoir et d'amour

Avec: Janet BALASKAS

Fondatrice de «ACTIVE BIRTH», Londres

Educatrice de naissance et auteur

Vendredi, 18 novembre, 1994, 20h30

Centre Oecuménique, 150 rte de Ferney, 1218 Grand Saconnex

ATELIER I

Samedi, le 19 novembre 1994, 9h-17h

LA NAISSANCE ET L'EAU

Janet BALASKAS

ATELIER II

Samedi, le 19 novembre 1994, 14h-17h

LA MÉDECINE DE LA CONFIANCE

Dr. Françoise BERTHOUD, médecin homéopathe

ATELIER III

Dimanche, le 20 novembre 1994, 14h-17h

LES FLEURS DE BACH DANS NOTRE TROUSSE DE SAGE-FEMME

Anny MARTIGNY, «Naissance Active», Genève

ATELIER IV

Dimanche, le 20 novembre 1994, 9h-17h

ACCOUCHER DE SA VOIX

Marianne SEBASTIEN, musicienne et enseignante

ATELIER V

Dimanche, le 20 novembre 1994, 9h-12h

INITIATION AU WATSU (Vol aquatique)

Pour futurs parents, parents et jeunes enfants
Véréna MOSER, enseignante de «Water Shiatsu»

CONCERT DE CLÔTURE

Bulletin à retourner à «Naissance Active»,
20, chemin de Rieu, 1208 Genève

Je m'inscris à l'atelier: _____

Nom, Prénom: _____ Profession: _____

Adresse: _____ Tél: _____

Je verse pour retenir mon inscription Fr.: _____

Ateliers: 1 jour: Fr. 150.-, inscription Fr. 100.-; 1/2 journée: Fr. 75.-,
inscription Fr. 30.-
CCP 12-4394-5 Genève avant le 15 octobre, Merci!
Le lieu pour les ateliers vous sera communiqué ultérieurement

Info: Anny Martigny: tél. 022 347 21 22 (prof.),
023 50 87 03 24 (privé)
Elisabeth Bohler: tél. 022 788 40 43

HEM 44132 A/Apo/CH/D alcom A

® Hemeran

Heparinoid Geigy

Die lokale Anwendung von Hemeran bringt schnelle Linderung bei müden, schweren Beinen und oberflächlichen Venenleiden.

Der bewährte Wirkstoff wird rasch resorbiert und ist gut verträglich. Für die regelmässige Beinpflege gibt es Hemeran in vier auf den Hauttyp abgestimmten Formen:

®Emulgel, Gel, Crème und Lotion.

Zur äusserlichen Behandlung von Venenleiden.

Hemeran für leichte Beine

CIBA-GEIGY
OTC Pharma

Hemeran
Emulgel



Zur Behandlung von Venenleiden

Zusammensetzung: Heparinoid Geigy **Indikationen:** akute oberflächliche Thrombophlebitis, Hämatome und Infiltrate, Prophylaxe von Thrombophlebitiden. **Kontraindikationen:** keine. **Vorsichtsmassnahmen:** nicht auf offene Wunden, Schleimhäute und Augenbindehaut applizieren. **Unerwünschte Wirkungen:** keine. Die ausführlichen Angaben finden Sie im Arzneimittel-Kompodium der Schweiz.